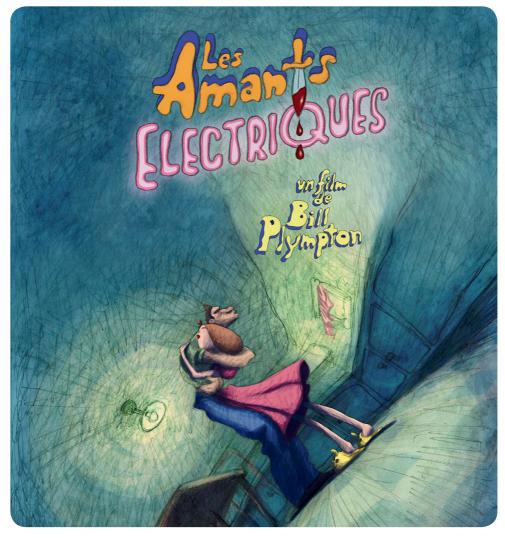


INEMA ITSAS MENDI URRUGNE



Cinéma Itsas Mendi / La Corderie 29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne cinemalacorderie@gmail.com



LES AMANTS ELECTRIQUES (Cheatin')

Bill Plympton- film d'animation, USA, 2013, 1h16mn, VOSTF - sans dialogue

D elle et mystérieuse telle une vraie femme **D**fatale, Ella ne passe pas inaperçue. Un jour, à la fête foraine, la jeune femme subit un accident d'auto-tamponneuse mais se voit heureusement sauvée par le massif et vaillant Jake. C'est le coup de foudre. Amoureux fous, les deux amants s'installent et coulent des iours heureux. Mais leur histoire d'amour passionnel et exubérante est bientôt soumise à rude épreuve lorsqu'une prétendante sans scrupule vient semer la discorde au sein du ménage. Jalousie, envie de meurtres, mensonges et infidélités sont autant d'épreuves à surmonter pour le couple dont l'amour fusionnel à laisser place à la haine électrique...

Interdit aux enfants. On le sait depuis plus de vingt ans, dix longs métrages et une flopée de courts : l'Américain Bill Plympton a beau faire du dessin animé, il ne donne pas dans les petits Mickeys. Peuplé de gribouillages distordus, d'organes en folie et de poésie débridée, son univers ferait presque passer le Fritz the Cat de Robert Crumb pour une promenade à Disneyland... Après Des idiots et des anges (2008), le plus libre de tous les cartoonistes revient avec une histoire d'amour torride et tragi-comique. Apparemment classique : Jack, pompiste, rencontre Ella dans une fête foraine. Coup de foudre, extase, puis déchirements conjugaux. Ambiance de film noir, poussière et motels bourrés de péquenots... En fait, de l'accident

d'auto tamponneuse initial aux innombrables rebondissements adultérins, le film se révèle, comme toujours chez Bill Plympton, un délirant happening graphique. Les personnages sont comme pétris, déformés, recrachés: des versions turgescentes d'êtres humains, des « monstres » à la fois grotesques et gracieux, qui reflètent l'angoisse et la fascination goguenarde de l'artiste pour ses semblables. Les femmes sont des pin-up mutantes aux lèvres avides, à la taille fuselée. Quant aux hommes... Jack, par exemple, le héros de ce conte fêlé, est le mâle dans son expression la plus enflée, la plus exorbitante : des fesses riquiqui, un torse géant, un visage mangé par un énorme nez. Tout est à l'avenant : cocasse, hybride et dérangeant. Sous les couleurs, le trait est si apparent, si impudique qu'il semble naître et se réinventer sans cesse devant nous. Plus qu'à un dessin en mouvement, c'est au mouvement du dessin qu'on assiste. Cette danse du crayon fou, sur la belle musique de Nicole Renaud, semble hésiter entre burlesque et lyrisme. Les sentiments se projettent en de belles séquences fantasmagoriques: machines infernales. cupidons fessus, tueurs à la Tex Avery... Romantisme, désir, manque, fureur : l'aspect le plus étonnant de ce film, c'est qu'il parle vraiment de l'amour et de ses blessures.

Cécile Mury



MAPS TO THE STARS

Interdit aux moins de 12 ans

David CRONENBERG - Canada, 2014, 1h51, VOSTF - avec Julianne Moore, John Cusack, Robert Pattinson...

🐧 u début de Mulholland Drive, de David Lynch, une jeune femme blonde (Naomi Watts) arrive à Los Angeles en avion, elle a un visage lumineux et des étoiles dans les yeux. Au début de Maps to the stars, de David Cronenberg, une jeune femme blonde (Mia Wasikowska) arrive à L.A. en car, son front est partiellement brûlé et elle a de la haine dans le regard — elle vient pour régler ses comptes. Le film de Lynch partait des vestiges du rêve hollywoodien pour mieux les réduire en cendres. Celui de Cronenberg part directement des cendres. Zéro illusion, aucune candeur. L'incendie a déià eu lieu et il menace à tout instant de reprendre de plus belle. Il envahit l'affiche du film. Maps to the stars est un jeu de massacre. Le jeu compte d'ailleurs autant que le massacre. Il consiste à pousser à fond tous les curseurs du vice. L'avidité, le narcissisme, le sadisme et autres pulsions communément associées à la capitale du cinéma alimentent une sorte d'opéra tragique et grotesque. Pour une bonne part, c'est un portrait fantasmatique de Hollywood, monstrueux comme on aime à le rêver. Logiquement, la figure centrale du tableau est une actrice vieillissante, plus que jamais assoiffée de reconnaissance, dont l'ego a supplanté tout sens moral — géniale Julianne Moore (Prix d'interprétation féminine au dernier festival de Cannes). Elle est écrasée, de surcroît, par le fantôme d'une mère plus star, plus culte qu'elle. On entre dans sa villa et son intimité grâce à Agatha, la jeune fille au front brûlé, qui se fait engager comme

nouvelle assistante personnelle après que la précédente a été internée. Au-delà des noms de célébrités existantes balancés cà et là. non sans sarcasme, certains protagonistes renvoient à une réalité plus précise et contemporaine de Hollywood. Agatha se rappelle au bon souvenir d'un richissime « doctor feel good » (John Cusack), ce mélange local de psy, de coach et de gourou. Il tient les stars sous son emprise, les fait pleurer en les massant, et croit lui-même en la doctrine fumeuse qu'il professe. Son fils de 13 ans, tête d'affiche arrogante d'une comédie familiale qui a rapporté « 750 millions de dollars dans le monde », est déià en cure de désintoxication à la demande des producteurs. Ce personnage — le plus saisissant — évoque Macaulay Culkin, l'enfant star de Maman, j'ai raté l'avion, qui dut arrêter pour toujours sa carrière à l'adolescence, pris dans une spirale de provoc et d'autodestruction. La patte de David Cronenberg, outre un goût jamais démenti pour la monstruosité, consiste à marier ces comportements extrêmes avec une esthétique froide. Un style clinique pour dépeindre une ville devenue une clinique psychiatrique géante. Le poème fameux de Paul Eluard Liberté, qui revient, par bribes, en voix off, est le contrepoint parfait à l'hystérie ambiante. L'invocation d'un idéal, au-dessus des objectifs de gloire et d'enrichissement poursuivis par les personnages : « J'écris ton nom », comme un désir d'échappée vers on ne sait quel ailleurs. Louis Guichard



SWIM LITTLE FISH SWIM

Lola BESSIS & Ruben AMAR - France/USA, 2014, 1h40, VOSTF avec Anne Consigny, Dustin Defa, Lola Bessis

Teune fille très privilégiée (sa mère, Anne Consigny, est une galeriste française, qui éxpose au MOMA), Lilas est venue à New York pour trouver sa voie et s'affranchir de cette mère bien trop célèbre. Seulement, pour un artiste, la reconnaissance n'a rien d'évident. Pour l'instant, elle squatte chez un couple en équilibre instable : elle, les pieds sur terre, travaille jusque tard le soir dans un hôpital; lui, doux rêveur, musicien sans contrat, passe ses journées à buller et à improviser des fêtes. Car, pour Leeward, l'argent ne représente pas grand chose: accepter de mettre son talent au service d'une pub bien rémunérée lui paraît insurmontable (parce que contraire à son éthique) au grand dam de sa femme. Soutenu par une famille d'excentriques intellectuels juifs, le jeune homme ne semble pas prêt de quitter le monde enchanté de l'enfance et des chansons douces. Au milieu de ce petit monde là, il y a Maggie/Rainbow qui préfère naturellement l'univers loufoque de son père et la vie de conte de fées à la réalité. La rencontre de Lilas et de Leeward pourraient bien les pousser l'un et l'autre à réaliser leurs rêves.

Les films français new-yorkais sont désormais un genre à part entière. On se souvient, bien entendu, de "Two Days in New York" de Julie Delpy. On peut d'ailleurs s'amuser à trouver des points communs entre les deux films comme cette envie de leurs "petites Françaises" de réussir artistiquement à New York. Mais "Swim, little fish, swim" préfère la légèreté à la truculence

et la discrétion à la démonstration.Dans leur film. Lola Bessis et Ruben Amar ne cherchent pas l'exemplarité. Les personnages qu'ils décrivent n'ont pas objectivement de vérité sociologique. Certes, il n'y a peut-être qu'à New York qu'un musicien rêveur et immature, qui fait de la musique avec des jouets d'enfants, puisse vivre avec une femme terre-à-terre et rester un peu en apesanteur dans sa communauté d'origine. "Swim, little fish, swim" est une bulle de savon apaisante, qui dégage une vraie sérénité sans être pour cela un film minimaliste. Au contraire, le film mène de front au moins deux vraies histoires, celle de Lilas, la jeune Française qui cherche à s'émanciper d'une mère célèbre et envahissante, et celle de Leeward, le musicien bohème dont le couple bat de l'aile. Évidemment, comme les deux récits sont contés par petites touches pleines de fantaisie et de bienveillance, on n'ira pas jusqu'au drame. On peut même, sans dévoiler ce qui arrive finalement à Leeward, considérer "Swim, little fish, swim" de Lola Bessis et Ruben Amar comme un « feel good movie » car on en sort vraiment heureux. Mention spéciale à Dustin Guy Defa, déjà remarquable dans quelques films indépendants (dont les siens), qui rend sympathique son personnage décalé et à Lola Bessis, qui traverse son film avec sa valise à roulettes et un sens aigu des autres. On a envie de les remercier pour ces 100 minutes dans un bel ailleurs cinématographique. Philippe Person



LES DRÔLES DE POISSONS CHATS

Claudia SAINTE-LUCE - Mexique, 2013, 1h29mn, VOSTF

¬laudia est une brunette de 22 ans, qui serait jolie si seulement elle souriait, se montrait avenante. Son regard grave, désabusé, aussi noir que ses veux, semble crier à la face du monde : « N'approchez pas ou je mords! ». Elle soupire plus qu'elle ne respire, répond plus qu'elle ne parle, grignote plus qu'elle ne mange. Passe du lit au travail et du travail au lit, sans entrain. Dans la supérette où elle trime comme démonstratrice en saucisses, la seule évolution possible consiste semble-t-il à être promue au rayon de la cire dépilatoire. Claudia ne compose pas avec ses collègues qui le lui rendent bien. Elle drape ses fragilités dans une cape d'indifférence. À continuer ainsi elle se réveillera, un matin, vieille avant d'avoir vécu.Par bonheur, une nuit, elle se tort de douleur: crise d'appendicite. Voilà notre donzelle taciturne propulsée à l'hôpital public, entre deux bras cassés, quelques cancéreux et... Martha. Martha au sourire épuisé et fragile. Martha joviale, lumineuse, malgré la maladie qu'on devine longue. Martha et ses 46 ans, ses 4 gosses remuants qui la couvent autant qu'elle les couve... Claudia les épie un peu : ils sont cocasses, bruvants, agacants... Cela jure avec l'attitude de leur mère, si fine, si intuitive, qui en un clin d'œil capte ce qui cloche chez Claudia: « Tu es seule? ». Ces petits mots que d'abord elle ignore vont bouleverser le cheminement de sa vie... Martha a tout compris et prend les choses en main : elle ne laisse pas repartir Claudia convalescente seule dans son antre,

l'invite à manger avec la tribu, à dormir, puis à participer à leur quotidien. Claudia s'en défend, semble perpétuellement vouloir s'éclipser, mais n'y parvient jamais, prise dans les filets de la générosité attentive de Martha. Progressivement, ces gosses qui chahutent, testent, provoquent, font semblant vouloir la chasser, l'attachent à eux comme ils s'attachent à elle. Tour à tour jaloux ou énamourés par l'intruse qui pique un peu plus de place chaque jour dans le cœur de leur mère. Il v a les deux petits : Mariana, pimbêche espiègle qui rêve de grandir plus vite, Armando qui pisse dans ses draps comme pour ne plus grandir. Les deux grandes: Alejandra, donneuse de lecons, épuisante à force de vouloir tout maîtriser; et son antithèse, Wendy, la plus déboussolée de tous, qui se bâfre, grossit pour se sentir moins transparente. Quand c'est pas l'une qui crêpe le chignon de l'autre, c'est l'autre qui lui cherche des poux dans la tête. Une famille tumultueuse et soudée où on rigole de tout, de tous, sans commisération. Comme si cette rudesse était la première des politesses, presque synonyme de tendresse. Une manière élégante de ne pas s'apitoyer en misant sur la force des autres, plus que sur leurs faiblesses. C'est un film qui fait la nique à la mort, rend hommage à ceux qui, même au bout du rouleau, se passionnent pour la vie, les autres, leurs petits bobos qui en disent si long... Très beau, très généreux, très touchant. Cinémas Utopia



STATES OF GRACE

Destin Cretton - USA, 2013, 1h36, VOSTF

Grace dirige de main de maître un foyer pour jeunes en difficulté. Avec tact, empathie et autorité, elle parvient à remettre sur pied des adolescents aux parcours compliqués. Jayden, une nouvelle, lui donne plus de fil à retordre. Agressive et visiblement pertur-

bée, elle ne veut pas rester et semble ne pas trouver sa place. Quand finalement la jeune fille révèle à Grace ce qu'il lui est arrivé, cela lui rappelle sa propre adolescence. Sujet qu'elle n'a même pas réussi à évoquer avec Sammy, son petit ami qui l'adore et veut l'épouser. Elle lui cache sa grossesse et s'apprête à faire une grosse bêtise pour venger Jayden et se soulager par la même occasion...



DANS LA COUR

Pierre Salvadori - France, 2014, 1h37

Antoine est musicien. A quarante ans, il décide brusquement de mettre fin à sa carrière. Après quelques jours d'errance, il se fait embaucher comme gardien d'immeuble. Jeune retraitée, Mathilde découvre une inquiétante fissure sur le mur de son salon. Peu à peu,

son angoisse grandit pour se transformer en panique: et si l'immeuble s'effondrait... Tout doucement, Antoine se prend d'amitié pour cette femme qu'il craint de voir sombrer vers la folie. Entre dérapages et inquiétudes, tous deux forment un tandem maladroit, drolatique et solidaire qui les aidera, peut-être, à traverser cette mauvaise passe.

LES FEMMES DE VISEGRAD

Jasmila Zbanic, Bosnie, 2013, 1h13, VOST

Kym Vercoe, une Australienne décide d'aller visiter la Bosnie-Herzegovine. A Visegrad. Balade sur le fameux Pont Mehmed Pasa Sokolovic, séjour dans l'hôtel Vilina Plas. L'été est ensoleillée, la région magnifique; pourtant Kym ressent un malaise indéfinissable qu'elle ne comprendra qu'une fois rentrée à Sydney, après avoir fait quelques recherches. Pendant la guerre de

Bosnie, le pont a été le théâtre de centaines d'exécution et l'hôtel était un centre de rééducation

pour l'armée serbe : 200 femmes musulmanes y ont été violées et certaines tuées. La réalité et la persistance de la mémoire s'immiscent dans le film, comme dans l'esprit de Kym : elle décide de retourner, six mois plus tard à Visegrad, pour essayer de remonter le fil de cette terrible histoire.



MY SWEET PEPPER LAND

Hiner SALEEN - France, Allemagne, Irak, 2013, 1h34, VOST

Dans un village perdu au cœur des montagnes kurdes, Baran, jeune officier de police plein d'illusions, rencontre Govend, la nouvelle institutrice. Ils n'ont d'abord en commun que leur statut de paria. Célibataire et vivant seule dans l'école, Govend est soupçonnée d'immoralité par la communauté très traditionnelle.

Déterminé à faire enfin appliquer la loi dans cette région de contrebande, Baran menace le seigneur et parrain local. Malgré le regard réprobateur du voisinage, Baran et Govend prennent l'habitude d'aller trouver conseils et réconfort l'un auprès de l'autre.



LA SORCIERE DANS LES AIRS

à partir de 4 ans, 50 mn, Programme de trois courts métrages

Une gentille sorcière et son chat campent près d'un lac. La sorcière concocte joyeusement des potions avec ce qu'elle trouve autour d'elle. Quand elle ajoute des champignons rouges, le chaudron se met à déborder et le bouillon explose. Le bruit réveille alors un dragon qui dormait dans les parages.

Comme le temps se gâte, la sorcière et le chat décollent et fendent gaiement les airs sur leur balai. Mais ils ignorent que le dragon s'est lancé à leurs trousses! Une nouvelle adaptation d'un album de Julia Donaldson et Axel Scheffler, les auteurs favoris de la littérature jeunesse.

Le cinéma Itsas Mendi sera fermé du 29 juin au 8 juillet.

Tarifs

Entrée simple : 5€

Abonnement: 38€ les 10 places

non nominatives ni limitées dans le temps

Entrée tarif réduit : 3,5€

(-18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)

Séances supplémentaires à la demande

Programmation et Organisation

Cinéma Itsas Mendi - La Corderie

Les Amis de la Jeunesse

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne cinemalacorderie.wordpress.com

cinemalacorderie@gmail.com

Retrouvez-nous également sur Facebook et

sur Allociné.

GRILLE HORAIRE

Dans la grille horaire :

- (D) après le nom d'un film indique la dernière projection de celui-ci.
- (BB) : séances ouvertes à tous, pendant lesquelles les mamans et les papas peuvent venir avec leurs nourrissons. Nous baissons un peu le son pour l'occasion.
- ciné-dîner : 🦞

DU 11 AU 17 JUIN	mer 11	jeu 12	ven 13	sam 14	dim 15	mar 17
LES FEMMES DE VISEGRAD	17h30				20h	19h15 (D)
LA SORCIERE DANS LES AIRS	16h				17h	
LES AMANTS ELECTRIQUES	19h15	21h	16h30	19h15	18h	
STATES OF GRACE	21h	19h		21h	15h	
MY SWEET PEPPER LAND			20h30	15h		20h45 (D)
DANS LA COUR		17h	18h30	17h (D)		
DU 18 AU 24 JUIN	mer 18	jeu 19	ven 20	sam 21	dim 22	mar 24
LA SORCIERE DANS LES AIRS	16h					
LES DRÔLES DE POISSONS CHATS	17h	21h 🏋	16h30 (BB)	15h30		17h30
MAPS TO THE STARS	19h		20h30		18h	20h45
SWIM LITTLE FISH SWIM	21h	19h15	18h30	19h15	16h	
LES AMANTS ELECTRIQUES				21h	14h30	19h15
STATES OF GRACE		17h30		17h30	20h (D)	
DU 25 JUIN AU 1er JUILLET	mer 25	jeu 26	ven 27	sam 28		
LES DRÔLES DE POISSONS CHATS	19h	17h	20h30	21h		
MAPS TO THE STARS	14h30	19h		18h30		
SWIM LITTLE FISH SWIM	17h	21h 🟋	16h30 (BB)	15h		
LES AMANTS ELECTRIQUES	21h		18h30	17h (D)		

Les films commencent à l'heure indiquée sur ce programme. La salle est accessible aux personnes handicapées. Pensez à l'opération **Cinéma en attente!**







